

QUELQUES SIGNES DE L'ARABISATION DES NOMS PORTÉS PAR LES ISSA

Une étude même superficielle des noms portés par les Issa laisse apparaître une tendance à l'arabisation.

Il est évident que seul un travail systématique portant sur un très grand nombre d'individus permettrait de déterminer l'ancienneté et l'ampleur de ce phénomène, mais trois constatations fragmentaires prouvent que cette arabisation existe et qu'elle doit être importante.

1° Un notable de Djibouti, Saad Moussa, Dabba, appartenant à la quinzième génération (1), a donné à ses huit fils nés entre 1933 et 1966 les noms suivants (2) :

- Hassân ;
- Abdalkâder ;
- Idrîs ;
- Faïssal ;
- Ibrâhim ;
- Abdillahi ;
- Houssain ;
- Aref.

Aucun de ces noms n'est d'origine somalie. Sept d'entre eux sont typiquement arabes et seul Houssain a déjà été porté dans la famille à la huitième génération.

(1) Cheikh Issa, ancêtre éponyme des Issa, représente la première génération.

(2) La transcription adoptée dans la présente note pour les noms locaux est en principe celle qui a été définie dans l'article de E. CHEDEVILLE paru dans le n° 1 de « POUNT », page 35.

Un notable de Djibouti, Saad Moussa Yaroun, appartenant à la seizième génération, a donné à ses six fils les noms suivants :

- Abdarrahmân ;
- Abdillahi ;
- Ahmad ;
- Mohammad ;
- Abdallatif ;
- Abdalkâfi.

Seul le nom Ahmad a déjà été porté dans la famille à la neuvième génération.

Un Horroné, Habar Walallo, Rer Barré « Ougas », demeurant à Djibouti, disposant d'une certaine influence et d'une certaine aisance, a donné à ses quatre fils (dix-huitième génération), nés entre 1950 et 1960, les noms suivants :

- Mahammoud ;
- Ilmi ;
- Mohammad ;
- Hamouûd.

Trois de ces noms sont arabes et aucun d'eux n'est traditionnel dans cette fraction.

2° Une étude portant sur les noms de 115 individus, tous nés entre 1940 et 1949, tous fils de bergers ou de coolies, tous de familles non implantées à Djibouti, appartenant pour 50 d'entre eux aux Mammassan Rer Aoul et 65 aux Odahgob Rer Koul et Rer Gueddi, donne les résultats suivants :

	ODAHGOB RER KOUL et RER GUEDDI (3)			MAMMASSAN RER AOUL (3)		
	A	B	C	A	B	C
ABDI	6	2		4	1	
ABDILLAHI	5	1	2	2	2	1
AHMAD	1		1	3	4	2
ALI	2	1		1	3	
HASSAN	1		2	4	1	
HOUSSAIN	4			2	2	
IBRAHIM	1	5		2		1
ISMAEL	1			1		1
MOHAMMAD	2	1		3	2	
OMAR	1	1	2		1	1
OSMAN	4	2		2	1	2
Total	28	13	7	24	17	8
Nombre d'individus	65			50		

Il est indiqué, dans chacune des colonnes, le nombre de fois où, sur 65 ou 50 individus, on rencontre l'un des noms répertoriés. Tous les autres noms dans chacun des deux groupes considérés sont, apparemment au moins, typiquement somalis.

Ainsi, en trois générations, le nombre des individus portant un nom arabe est passé chez ces 50 Mammassan de 8 à 17, puis à 24, et chez ces 65 Odahgob de 7 à 13, puis à 28.

3° Les deux premiers points font état d'une arabisation actuelle; le troisième fait apparaître une arabisation *a posteriori*.

Un Walaldon, Rer Mahammoud « Agaweine », né vers 1946, transforme son nom : Ali Bouh Amarré en Ali Bouh Omar.

Un Fourlabé, Ammahadlé Rer Abbokor, Farah Matan, se fait appeler Abdillahi Bouh Salem au lieu de Abdillahi Bouh Sellin.

Les mobiles de cette arabisation sont inconnus.

Faut-il y voir un désir d'islamisation, d'intégration à une collectivité plus représentative ou plus simplement le besoin d'abandonner les noms Issa traditionnels tels que Roblé, Wabéri, Ragué ou Mogué dont les significations précises peuvent paraître incongrues de nos jours ?

F. BERTIN.

[3] (A) Nom du fils né entre 1940 et 1949.
(B) Nom du père.
(C) Nom du grand-père.